

ÉQUIPAGES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

ÉQUIPAGE DE SAINT - RAPHAËL ET RALLYE MERREIN

CES deux équipages fondés l'un en 1884, l'autre en 1872, tout en conservant leur tenue, leur bouton et leur fanfare respectifs ne font plus qu'un depuis la dernière guerre.

Ils découpent jusqu'à Noël dans les environs de Marcheprime, ensuite à Préchac. Deux chasseurs bien différents quoique tous deux dans les landes de Gironde.

Les landes, la lande, qu'est-ce au juste ? Un immense massif forestier (3 départements) plutôt plat, des pins de tous âges, des brûlés, des coupes, des semis, le tout assaini par des ruisseaux naturels et des tas de fossés d'écoulement. Quelques marécages, quelques lagunes. Aujourd'hui plus qu'autrefois, de larges coupe-feux. Peu de routes. Quelques champs autour des maisons des résiniers et puis plus rien à perte de vue, si ce n'est des pins et encore des pins, des ajoncs, de la brande, et par-ci par-là quelques mauvais taillis de chênes.

Pays sauvage s'il y en a un. Certains disent monotone et triste. D'autres l'adorent. Les couchers de soleil peuvent y être beaux. Le contraste du noir et du vert des pins, le mauve de la bruyère, le marron des fougères, les reflets sur l'eau des étangs, tout cela lui donne un charme particulier. Triste ou gai, c'est le paradis des chevreuils, c'est le paradis des veneurs.

Paradis des chevreuils qui y trouvent un domaine illimité et s'y reproduisent parfaitement sans y commettre aucun dégât sérieux.

Paradis des veneurs, car ils peuvent être aux chiens la plupart du temps. Pas de barbelés, ni de clôtures, sol sablonneux sur lequel les vol-ce-l'est paraissent bien. La voie se conserve puisque l'animal touche aux brandes. Et puis parcours variés à l'infini puisque la forêt n'a pas de limites.

Venez un jour de bonne voie et si vous montez un cheval adroit, vous repartirez enthousiasmé.

Je dis jour de bonne voie car ce pays comporte tout de même quelques difficultés, et l'une d'elles est la qualité de la voie. Elle n'est généralement bonne que par sol mouillé et vent d'ouest ou du nord.

La deuxième est l'ajonc surtout à Marcheprime. Au bout de très peu de temps, les chiens ne chassent plus en éventail mais à la queue-leu-leu dans les forts d'ajoncs où les chevreuils empruntent d'imperceptibles layons et, dans ces forts, les chiens vont au bout de voie et ne coupent que rarement le crochet, d'où forlongers presque inévitables. Plus cela pique, moins ils crient. L'ajonc écrasé par un débroussailleur est pire que tout, le chien n'ayant pas de sabots.

La troisième est l'eau. Pour se débarrasser des chiens des résiniers, qui dérangent les chevreuils toute l'année, ceux-ci ont vite compris qu'en galopant dans un de ces fossés qui sillonnent les landes, ils mettent les meilleurs briquets en défaut. Aussi, est-ce devenu la principale ruse de nos chevreuils. Autrefois, les fossés étaient sales et les bons chiens maintenaient leur voie dont ils avaient connaissance sur les herbes ou sur les brandes, mais aujourd'hui ces fossés sont régulièrement curés avec des machines, et nous n'avons actuellement qu'un seul chien qui chasse dans l'eau propre et encore fait-il parfois des erreurs. Il lui arrive de descendre au lieu de remonter, le courant lui apportant des émanations. Et quel temps précieux nous perdons s'il faut longer dans les 2 sens ; de nouveau l'inévitable forlonger. Il faut un œil de lynx pour deviner un vol-ce-l'est dans l'eau.

A Préchac, la difficulté de l'eau est encore plus grande car il s'agit de ruisseaux souvent intraversables où pour border il faut aller chercher un pont ou un passage à des kilomètres. D'ailleurs, les animaux se font souvent relancer dans les marais que les ruisseaux traversent, mais s'ils ont un peu de chasse, il faut marcher dessus pour les faire repartir. Et alors, si nous sommes du mauvais côté, les chiens chassent seuls et quand nous les retrouvons quelquefois en difficulté, celle-ci est d'autant plus difficile à redresser que nous ne savons pas l'endroit exact du défaut.

Avant la dernière guerre, le gros problème était de lancer. Il y avait très peu d'animaux. C'est l'inverse

aujourd'hui, réjouissons-nous mais élevons nos meilleurs chiens de change !

Le renseignement, bien sûr, on en a quelquefois, mais c'est plutôt rare dans ce pays désert. Il nous arrive fréquemment de prendre un chevreuil après 4 ou 5 heures de chasse, sans l'avoir jamais vu et sans avoir rencontré un seul être humain.

Je dis bien 4 ou 5 heures de chasse, et cela étonnera sans doute bien des veneurs, mais c'est notre moyenne. Chiens trop lents diront-ils, je ne crois pas. Animaux entraînés et résistants, c'est certain, mais de plus les forlongers, les défauts à l'eau et souvent une voie légère font de nos chasses des chasses plus longues que celles des autres contrées. Il nous a fallu souvent six heures pour forcer un bon chevreuil.

Quels sont les chiens qui conviennent le mieux à notre pays ?

Les Gascon-Saintongeais ont le nez et la gorge mais manquent un peu de train et de tenue. De plus, ils sont tellement chasseurs qu'ils n'arrivent pas à être sages.

La plupart des anglo-français ne crient pas assez quand cela pique et manquent de nez dans le forlongé.

Nous avons mis dans nos anglo-pointevins un peu de sang gascon-saintongeais et à quelques exceptions près nos meilleurs chiens ont de 12,5 à 25 % de cette infusion. Ils sont pour la plupart tricolores avec quelques mouchetures.

Qu'importe au fond la race, pourvu que les chiens soient perçants et gorgés, vites et résistants, intelligents, et bien sûr, sages dans le change.



PARTICULARITÉS DE L'ÉQUIPAGE

— Le piqueux fait le bois à cheval avec un chien en liberté.



— Continuant la tradition du Rallye Gascogne on sonne des bien-aller de direction : Nord, Sud, Est, Ouest.

— Les honneurs sont faits avant la curée (hommes et maîtres découverts).

Nous partons à 9 h. 30 de notre rendez-vous de La Courbe à mi-chemin de Bordeaux et d'Arcachon et nous retrouvons dans la Lande Donatien qui a mis debout à 2 kilomètres de là un beau broquart, dans un carré de jeunes pins assez fourré. Les chiens mis à la voie lancent en quelques minutes vers 10 h. Notre animal prend aussitôt un grand parti.

Sans beaucoup ruser, dès la sortie du carré, il prend des layons, des landes, des passes et couvre un terrain énorme. Sautant la route de la Pointe à Audenge, il va presque jusqu'à la route d'Arcachon à 10 km environ à vol d'oiseau de son lancer, puis il oblique à l'ouest et remonte sur Audenge. C'est un animal manifestement vigoureux mais qui ne devrait plus tenir très longtemps au train d'un bon ragot auquel il marche depuis plus de deux heures.

Cependant nous arrivons à un ruisseau (une jalle comme on dit chez nous), aux bords marécageux où les chiens tombent en défaut et en profitent pour boire. Notre animal a sûrement pris l'eau et il est probablement sorti de l'autre côté. Deux kilomètres pour trouver un pont on rameute quelques chiens, de l'autre côté on trouve la sortie de l'eau. Peu à peu tout rapplique et on entend au loin le vol-ce-l'est à 2 ou 3 kilomètres de là. Notre broquart a repris une certaine avance mais tout va bien puisqu'on a sa direction. Effectivement la voie nous mène à un chemin que notre animal embarque, un crochet sur la gauche dans le fourré où les chiens tombent en balancer, mais nous retrouvons le pied quelques centaines de mètres plus loin et le vol-ce-l'est résonne toujours devant nous. Nous rappelons les chiens et nous les amenons par le chemin foulé où il n'y a pas de voie mais où le vol-ce-l'est paraît bien. Au bout du chemin le pied recule. Impossible de trouver le coupé. Que s'est-il passé, une chasse qui marchait si bien et un animal presque cuit ?

Heureusement un autre vol-ce-l'est nous porte 500 mètres plus en avant. Là le pied paraît toujours très frais, le chemin n'est pas foulé, on a le coupé. Les chiens mis à la voie n'en reconnaissent pas du tout. La voie s'est évanouie. Il est vrai que le temps a changé et est devenu plus orageux. Cependant c'est étrange. Nous revenons à l'endroit où les chiens ont balancé une demi-heure avant et où nous les avons appelé sur ce fameux vol-ce-l'est. Nous retrouvons une voie pendant 500 mètres. Les chiens chassent très normalement. Donc la voie n'est pas éteinte, cela nous ramène au même chemin foulé où nous avons notre pied au galop ; nous nous demandons alors si ce pied n'est pas par hasard celui d'un autre animal dérangé peut-être le matin ou la veille (car il n'a pas plu de la nuit). C'est sûrement ce qui s'est

passé car nous trouvons un autre pied qui recule et rentre au fort, sur lequel tous nos chiens se récrient et nous reprenons la voie de notre animal. Mais quelle avance il a prise ! plus d'une heure et demie, deux heures peut-être, il en a profité pour ruser, doubler ses voies, ressauter la route de la Pointe à Audenge, traverser une propriété clôturée de fil de fer, débucher dans une prairie. La voie est très refroidie et nous chassons à coup de vol-ce-l'est. Enfin rentrés au bois cela se réchauffe dans un mauvais fourré et notre animal repart de loin, une boucle et cette fois c'est relancé franchement mais les chiens arrivent à un chemin foulé et retombent en défaut. On recule comme on peut car il est difficile de passer dans ce maudit fort. Plus loin des fils de fer nous barrent la route.

Il est maintenant près de 5 heures de l'après-midi et les chiens commencent à en avoir assez. Notre broquart avait repris ses doubles exactement pendant plus de deux kilomètres et nous retrouvons son pied sur un petit chemin cycliste large de 0,50 m environ. Les chiens reprennent la voie de nouveau très refroidie et la ramènent près de maisons en bordure de la route d'Audenge. Un épais et haut grillage longe la route. Quelques chiens se glissent difficilement sous le grillage. Nous avons peine à croire que notre animal y soit passé. C'est pourtant vrai, il a repassé la route, repris sa double de l'autre côté, triplant même sa voie sur un chemin où il avait déjà fait une double deux heures avant. On finit par trouver encore le coupé, mais 500 mètres plus loin on retombe encore sur les doubles compliquées des pieds de l'animal dérangé du matin. Tous les chiens sont fourbus, la nuit tombe, il est 19 heures. On sonne la rentrée au chenil après 9 heures de chasse.

C'est ainsi qu'on manque dans la lande un chevreuil dont on croyait la prise à peu près assurée après les 3 premières heures de chasse sans défaut. Le cheval de notre valet de limier parti à 7 h. du matin a fait lui le tour du cadran !

UN VIEUX VENEUR SUR SES FINS.